

BOSCH Pleun

S4002121

Prof. Jacobs

Dr. Nouveau

Mémoire de bachelor

Le relativisme linguistique et la terminologie œnologique testés par rapport au vin

13.07.2017

Contenu

Introduction	3-4
Chapitre 1 – Le relativisme linguistique : critiques et partisans	5-11
Chapitre 2 – La langue influence la pensée	12-15
Chapitre 3 – Le relativisme linguistique et la terminologie œnologique testés par rapport au vin	16-21
Conclusion	22-23
Bibliographie	24-26
Annexes	27-32

Introduction

Il y a plus d'un siècle, que l'anthropologue et linguiste Edward Sapir a formulé les mots qui ont marqué la naissance du relativisme linguistique, qui décrit une théorie selon laquelle la langue que l'on parle influence et limite notre façon de penser.

It is the vocabulary of a language that most clearly reflects the physical and social environment of its speakers. The complete vocabulary of a language may indeed be looked upon as a complex inventory of all the ideas, interest, and occupations that take up the attention of the community, and were such a complete thesaurus of the language of a tribe at our disposal, we might to a large extent infer the character of the physical environment and the characteristics of the culture of the people making use of it (1912, 228).

Sapir a étudié des tribus indiennes et souligne l'importance de comprendre la langue d'une tribu dans tous les détails afin de pouvoir comprendre sa façon de vivre. Lorsqu'on pense à Sapir, on pense à son étudiant Benjamin Lee Whorf. Les deux ont développé le relativisme linguistique ensemble, aussi connu sous nom de l'hypothèse de Sapir-Whorf.

Whorf est encore plus clair que Sapir en s'exprimant sur le rôle du langage dans la vie, selon lui c'est le langage qui organise tout :

We dissect nature along lines laid down by our native languages. The categories and types that we isolate from the world of phenomena we do not find there because they stare every observer in the face; on the contrary, the world is presented in a kaleidoscopic flux of impressions which has to be organized by our minds-and this means largely by the linguistic systems in our minds. We cut nature up, organize it into concepts, and ascribe significances as we do, largely because we are parties to an agreement to organize it in this way-an agreement that holds throughout our speech community and is codified in the patterns of our language. The agreement is, of course, an implicit and unstated one, BUT ITS TERMS ARE ABSOLUTELY OBLIGATORY; we cannot talk at all except by subscribing to the organization and classification of data which the agreement decrees (1940, 213-14).

C'est pourquoi le nom de Whorf est aussi lié au déterminisme linguistique, nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Quoiqu'il existe un débat vif sur le relativisme linguistique, il est évident que le langage influence la pensée d'une certaine façon. Qui ne connaît pas la situation dans laquelle il s'est demandé : comment dire... ? De plus, des recherches ont démontré que si on donne des questionnaires à des bilingues, les réponses peuvent différer d'une langue à l'autre (Richard & Toffoli, 2009). Cela est surtout important dans le marketing, par exemple lorsqu'on fait des annonces publicitaires. Ce qui peut être considéré comme efficace en français, pourrait bien avoir l'effet opposé dans une autre langue !

Dans cette étude, nous avons l'intention de tester le relativisme linguistique. Comme il existe un débat vif sur l'hypothèse de Sapir-Whorf, une première partie du mémoire consistera à décrire en détail les différentes positions dans ce débat.

Ce mémoire est structuré de la façon suivante : le premier chapitre est consacré à une vue générale basée sur la théorie de Wolff et Holmes (2010). Dans le chapitre 2 nous analyserons plus à fond d'autres recherches qui sont liées à l'hypothèse de Sapir-Whorf, dans ces études on s'est, concentré sur les numéros, la tonalité musicale et sur la représentation mentale du temps. Dans le chapitre 3, nous essayerons de tester la base théorique.

En premier lieu, nous analyserons des descriptions de vins français. Comme il s'agira jusqu'ici seulement de notre propre analyse, nous mènerons une enquête parmi des étudiants de l'Université Radboud de Nimègue. L'hypothèse que nous essayerons de vérifier est la suivante : Le vocabulaire utilisé dans les traductions des descriptions des vins français paraîtra étrange aux néerlandophones, puisqu'en français il existe un vocabulaire plus riche lié au vin qu'en néerlandais.

Chapitre 1 – Le relativisme linguistique : critiques et partisans

Avant de commencer cette partie rappelons brièvement les idées de Saussure. Le langage c'est la faculté commune à tous les êtres humains, on sait tous parler. La langue, le système de signes, est commun à tous les locuteurs d'une certaine communauté linguistique et la parole est considérée comme l'acte de langage individuel. Le signe, c'est l'entité psychique à deux faces, qui unit un concept et une image acoustique. Le signifiant, c'est l'image acoustique du signe et donc pas le signal matériel, mais l'empreinte mentale de ce signal sonore. Par le signifié, on entend le concept représenté par le signe. Surtout le concept du signifié est important dans la suite de notre discours.

Dans notre introduction, nous avons parlé du relativisme linguistique, lié à l'hypothèse de Sapir-Whorf. La théorie du relativisme linguistique consiste en trois idées générales. D'abord, on suppose que les constructions syntactiques et les significations des mots puissent différer entre les langues. Puis, que la sémantique d'une langue puisse influencer la perception aussi bien que la conceptualisation du monde par les locuteurs.¹ Finalement, vu que le langage peut avoir un effet sur la pensée, le relativisme linguistique considère que les locuteurs de différentes langues pensent d'une façon différente (Wolff & Holmes, 2010 : 253).

Depuis les années 90, il existe de nouveau un débat vif sur les relations entre la pensée et le langage, surtout dans les domaines de la psychologie, de l'anthropologie et de la linguistique. Il est important de mentionner que presque chaque auteur utilise une définition différente pour le phénomène du relativisme linguistique. En parlant du relativisme linguistique nous utiliserons celle de Wolff et Holmes donnée ci-dessus.

Wolff et Holmes (2010) donnent une sorte de panorama des hypothèses sur les relations entre le langage et la pensée. Dans cette partie du mémoire, nous suivons leur structure, reflétée dans la figure 1, parce qu'elle nous aide à séparer les différentes théories. L'idée principale c'est que le langage influence la pensée d'une certaine façon. Dans la suite, nous utiliserons

¹ Dans ce qui est connu comme le déterminisme linguistique, on suppose même que la sémantique forme toute la pensée des locuteurs. Nous ne suivons pas cette approche dans ce mémoire.

la terminologie anglaise de Wolff et Holmes parce que la plupart des sources ont été écrites en anglais et tout comme la langue influencerait la pensée, une traduction le ferait aussi.

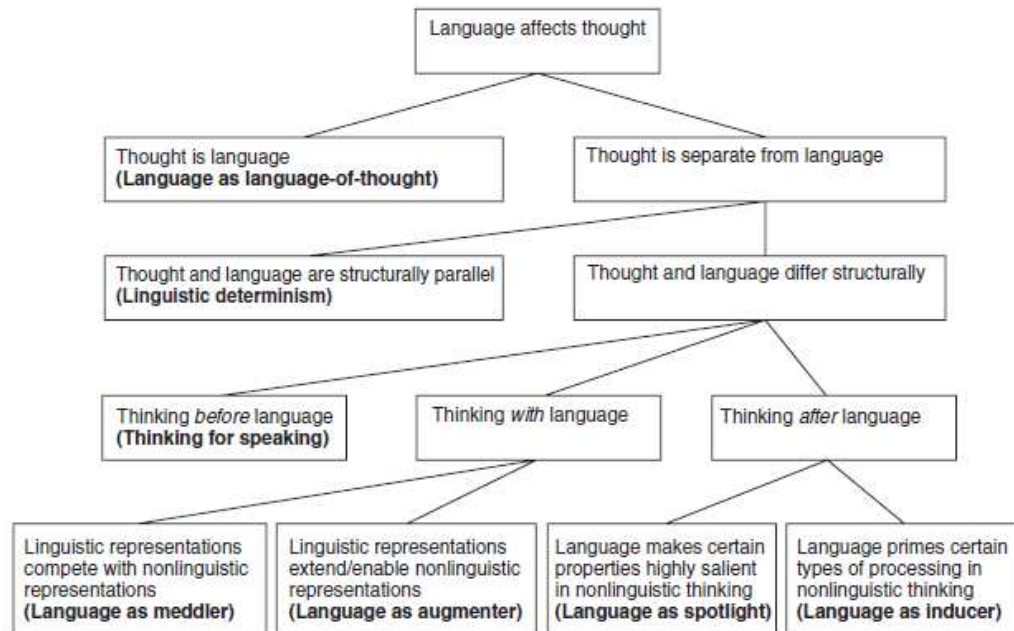


FIGURE 1 | Classes and subclasses of hypotheses on how language might affect thought.

Figure 1 | Classification d'hypothèses comment le langage peut influencer la pensée (Wolff & Holmes, 2010).

1.1 Language as Language-of-Thought

L'idée de langage comme « Language-of-thought » est en principe très simple : le langage influence la pensée lorsqu'on pense en mots dérivés de la parole. Nous sommes certains qu'il arrive à tout le monde de penser parfois « qu'est-ce que je voulais dire ? ». Pourtant selon les idées de « Language-of-thought », on ne saurait pas expliquer comment on peut penser de ce qu'on ne sait pas exprimer ou d'une chose pour laquelle on ne trouve pas les mots, ce qui implique un « voulu dire » différent de ce qu'on dit actuellement.

People do not think in English or Chinese or Apache; they think in a language of thought. This language of thought looks a bit like all these languages; presumably it has symbols for concepts, and arrangements of symbols that correspond to who did what to whom [...]. Now it could be that English speakers think in some kind of simplified and annotated quasi-English [...] and that Apache speakers think in a simplified and annotated quasi-Apache. But to get these languages of thought to subserve reasoning properly, they would have to look much more like each other than either one does to its spoken counterpart, and it is likely that they

are the same: a universal mentalese (Pinker, 1995 : 81-82).

Il est clair que Pinker (1995) s'oppose aux idées du relativisme linguistique. Par « mentalese » il veut dire que l'on peut penser même sans mots. Il faut donc qu'on soit capable de faire une sorte de représentation conceptuelle, donc « thought is separate from language » comme indique la figure 1. Bref, il s'avère que les idées de langage comme « Language-of-thought » soient trop extrêmes et qu'il vaut mieux prendre une autre idée comme 'mentalese'.

1.2 Linguistic Determinism

Par le déterminisme linguistique, on entend que le langage détermine la pensée. Selon cette théorie, on ne sait donc pas réfléchir sans langage, d'où il suit que les locuteurs de langues différentes ne peuvent penser de la même façon. Dit plus simplement, pour un Français il se peut qu'une chaise ne soit pas la même chose que pour un Chinois. Cet avis s'est aussi avéré trop extrême. N'oublions pourtant pas que le langage peut influencer la pensée, ce qui sera traité dans les parties suivantes.

1.3 Thinking for speaking

Avant qu'on parle, il existe un processus complexe se déroulant dans notre cerveau. Nous n'y entrons pas de façon détaillée, mais admettons que l'on doive faire une forme d'activité mentale avant qu'on puisse parler. En bref, Slobin (1996) propose de remplacer « **thought and language** with a related but rather different pair of terms: **thinking and speaking** » (71). La première paire est liée à la pensée de Von Humboldt et celle de Whorf. Slobin continue :

In making this claim, I wish to present a new version of the von Humboldt-Whorf position on linguistic relativity and determinism. Recall that those theorists were concerned to relate **language** to **worldview** or **habitual thought**. The classic position thus seeks to relate two **static** entities: language and thought. [...] I have a more cautious, but more manageable formulation – one that seeks to relate two **dynamic** entities: **thinking** and **speaking**. There is a special kind of thinking that is intimately tied to language – namely, the thinking that is carried-out, on-line, in the process of speaking (1996 : 75).

L'on peut donc dire que le langage et la pensée sont séparés l'un de l'autre. Il existe un

processus mental qui a lieu avant de parler. Pour illustrer sa théorie Slobin a fait des expériences dans lesquelles il a demandé à des enfants et à des adultes américains, espagnols, allemands et hébreux de décrire des scènes d'un livre sans texte. Les sujets les interprètent de façon différente, surtout quant aux descriptions temporelles et spatiales.

Le néerlandais et l'anglais sont deux langues dans lesquelles la façon de lire et de dire l'heure qu'il est diffère. En néerlandais, on dit l'heure souvent de manière relative, tandis qu'un américain le fait de façon absolue (Levelt, 2006). C'est-à-dire qu'en néerlandais on dit par exemple qu'il est *tien voor twaalf* (* « dix avant douze » donc midi moins dix). Un américain dirait plutôt *eleven fifty*, *eleven forty-nine* ou *eleven fifty-one*. Ce qui frappe en disant l'heure dans des langues différentes c'est qu'il existe des langues, comme le néerlandais, dans lesquelles on dit d'abord les minutes et ensuite les heures. Ainsi il est *tien over zes / 10 over 6* (6 heures 10) ou *vijf voor half zeven / 5 voor half 7* (*cinq avant 6 heures et demi / 6 heures 25). En français, comme en anglais, on dit d'abord l'heure et ensuite les minutes. Levelt (2006) montre que cette différence entre les langues doit indiquer l'existence d'un phénomène qu'il appelle *perceiving for speaking*, ce qui veut dire ici que la façon de regarder l'heure dépend de ce qu'on va dire.

Voici comment il l'a montré. Quelle est l'aiguille qu'on regarde d'abord ? En néerlandais c'est d'abord la grande aiguille, car on dit d'abord les minutes et ensuite l'heure (*tien over zes / 10 over 6* égale six heures dix). En anglais, mais aussi en français, c'est l'inverse : on dit *six ten* pour indiquer qu'il est six heures dix et on regarde donc d'abord la petite aiguille. Le *thinking for speaking* pour dire l'heure en néerlandais et en anglais est donc différent (Levelt, 2006). En sachant qu'il existe une différence dans la perception de l'heure en néerlandais d'un côté et de l'anglais (ou français) de l'autre, il serait intéressant d'étudier comment des locuteurs néerlandais regardent l'heure lorsqu'on leur demande de le dire en français, car l'on s'attendrait à ce que la perception change. L'on pourrait donc dire que le *thinking for speaking* de Slobin (1996) et le *perceiving for speaking* de Levelt (2006) confirment une partie de la relativité linguistique.

1.4 *Thinking with Language*

Selon Wolff et Holmes, beaucoup de recherches récentes indiquent un autre effet de la langue sur la pensée, à savoir « processes associated with language are activated along with

nonlinguistic processes » (255). On pense donc avec l'aide du langage, mais ce n'est pas que le langage qui nous fait penser.

1.5 Language as Meddler et Language as Augmenter

Le mot « meddler » est difficile à traduire en français dans le contexte utilisé par Wolff et Holmes (2010), mais ce qu'ils veulent dire c'est que des codes linguistiques se mélangent avec des codes non-linguistiques dans le processus de prendre une décision (256). Prenons le mot détracteur pour quand même donner une traduction. Wolff et Holmes expliquent cela en utilisant des recherches sur le mouvement et la couleur. Nous y reviendrons. Retenons qu'une décision peut être prise « on the basis of either linguistic or nonlinguistic representations » lorsqu'on parle du language as meddler (Wolff & Holmes, 2010 : 257). L'idée du language est expliquée de la façon suivante : « language may augment thought by offering new conceptual tools » (Wolff & Holmes, 2010 : 257). Cela peut s'expliquer par rapport aux numéros. Dans les langues indo-européennes comme le français et l'anglais les mots qui indiquent la quantité font partie du vocabulaire de base, mais il y a des langues qui n'ont pas un système élaboré pour compter (Gordon, 2004 : 496). Ainsi, il existe des langues dans lesquelles on utilise des parties du corps pour compter ou un système binaire. Le système pour compter qui diffère probablement le plus du notre c'est le système « un-deux-beaucoup », dans lequel on indique tout simplement « beaucoup » lorsqu'on dépasse deux (Gordon, 2004 : 496).

La tribu des Pirahã vit dans la région Amazonas au Brésil et ils ont probablement le meilleur exemple connu d'un système un-deux-beaucoup. Gordon (2004) a étudié les Pirahã, et il avait pour but de comprendre leur système de compte. Pendant trois séjours parmi la tribu il a fait des découvertes étonnantes. Gordon constate d'abord que :

The Pirahã, counting system consists of the words: “hói”[(falling tone = “one”) and “hoí” (rising tone = “two”). Larger quantities are designated as “baagi” or “aibai” (= “many”) (2004 : 496).

Les expériences décrites par Gordon (2004) démontrent que la façon de compter des Pirahã diffère fortement de la façon indo-européenne. Ils sont pourtant assez consciencieux entre 1 et 3 et capables de faire des estimations assez précises lorsque la quantité exacte est entre 7 et

10. Gordon conclut que :

In evaluating the case for linguistic determinism, I suggest that the Pirahã language is incommensurate with languages that have counting systems that enable exact numeration. Of particular interest is the fact that the Pirahã, have no privileged name for the singular quantity. Instead, “hói” meant “roughly one” or “small”, which precludes any precise translation of exact numerical terms. The present study represents a rare and perhaps unique case for strong linguistic determinism (2004 : 498).

La tribu des Pirahã et leur langue, dans laquelle il n'existe pas de numéros, forme ainsi un très bon exemple d'une sorte de relativisme linguistique qui s'est révélé dans la pratique. Suite aux recherches de Gordon (2004), Frank et al. (2008) ont aussi étudié les Pirahã. Ils ont reproduit les expériences de Gordon (2004) et leur conclusion est plus modérée que celle de Gordon (2004) et vont plus dans la direction de « language as augmenter ». Frank et al. (2008 : 823) constatent entre autre que les Pirahã comprennent le concept de ``un`` sans avoir un mot exact pour le définir. Frank et al. (2008 : 23) ne supportent donc la position forte du déterminisme linguistique, mais indiquent que « language plays a fundamentally compressive role, allowing the efficient encoding of information about quantity, color, and spatial orientation ».

1.6 Thinking after Language

L'on peut diviser Thinking after Language en « language as spotlight » et « language as inducer ». Par *language as spotlight* on entend qu'un locuteur d'une certaine langue attribue certaines caractéristiques de ce mot à la pensée non-linguistique. Ceci est démontré par Boroditsky et al. (2003) dans un article sur le genre grammatical. Ils utilisent comme exemple les mots pour « clef » et « pont » en allemand et en espagnol. Le mot clef a un genre féminin en espagnol, mais masculin en allemand, pour pont c'est l'envers. Le genre grammatical « is not determined by the correlational structure of the world, but rather, in large part, by factors that are specific to particular languages » (Wolff & Holmes, 2010 : 259). *Language as inducer* est plus général que *language as spotlight*. Il s'agit ici du phénomène que le langage provoque la pensée. Ainsi Sera et al., (1994) ont démontré que des locuteurs de l'anglais indiquent que des objets construits sont pour eux souvent masculins, tandis que le genre grammatical n'existe pas en anglais. Wolff et Holmes le disent ainsi : « language [...] can

induce people to conceptualize experience in a relatively schematic manner, a mode of processing effective in facilitating mental simulation » (261).

1.7 Débat actuel

Après avoir introduit les catégories dans lesquelles on peut résumer le relativisme linguistique nous allons, dans la suite, passer en revue les positions actuelles dans le débat. Lorsqu'on parle de l'hypothèse de Sapir-Whorf on est soit en faveur, soit on s'y oppose fortement. Nous avons déjà montré que Pinker (1995) s'oppose aux idées du relativisme linguistique, mais il existe aussi de nombreuses recherches affirmant le contraire. Ainsi Pavlenko (2016 : 593), qui fait des recherches sur l'acquisition d'une langue seconde, utilise l'exemple de L1 (langue maternelle) transfert, ce qui veut dire qu'en apprenant une deuxième langue, au début, on essaye d'implémenter les catégories de la L1 en L2 (nouvelle langue). L'on pourrait ainsi dire que Pavlenko est en faveur de l'hypothèse de Sapir-Whorf, car L1 influence l'apprentissage de L2.

Boroditsky est considérée comme l'une des scientifiques la plus importante dans le débat. Elle a écrit de nombreux articles qui supportent la théorie du relativisme linguistique. Boroditsky (2001) compare la conception du temps des locuteurs du mandarin et de l'anglais. Nous y reviendrons plus tard dans ce mémoire, mais anticipons déjà sur la conclusion : « Language can be a powerful tool for shaping abstract thought. When sensory information is scarce or inconclusive (as with the direction of motion of time), languages may play the most important role in shaping how their speakers think » (Boroditsky, 2001 : 20). January et Kako (2007) s'opposent au relativisme linguistique de Boroditsky (2001). Ils ont refait les expériences de Boroditsky et arrivent à la conclusion que ses conclusions se contredisent : « it is clear that the results in Boroditsky (2001) cannot be cited as evidence for the Linguistic Relativity Hypothesis » (January et Kako, 2007 : 425). Toutefois cette étude de January et Kako s'est révélée peu utile à cause de deux bugs dans le logiciel utilisé (Boroditsky et al, 2011 : 128)². Boroditsky et al. (2011) maintiennent leur point de vue que les locuteurs du mandarin et de l'anglais pensent d'une façon différente quant au temps. D'autres auteurs confirment au moins une partie de la théorie du relativisme linguistique. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

² Boroditsky et al expliquent les défauts dans une note de pied à la page 128 de l'article.

Chapitre 2 – la langue influence la pensée

Dans le chapitre précédent, nous avons introduit les différentes visions du relativisme linguistique en suivant le tableau de Holmes et Wolff (2010). Nous avons aussi donné un bref résumé du débat actuel. Dans ce chapitre nous passerons en revue trois expériences : d'abord une sur le genre grammatical (Boroditsky, 2000) (Boroditsky et al., 2002), ensuite une sur les métaphores liées au temps (Boroditsky, 2001), et finalement une sur la tonalité musicale (Dolscheid et al., 2013).

Le genre grammatical est une caractéristique des noms qui existe dans beaucoup de langues comme le français, l'espagnol, l'allemand et le russe. Le genre est en général divisé en masculin et féminin comme en français et en espagnol. L'on trouve parfois aussi le genre neutre comme en allemand et en russe. Dans Boroditsky (2000) l'on voit que le genre des noms peut différer de langue en langue. Ainsi le mot « soleil » est féminin en allemand (*die Sonne*), masculin en espagnol (*el sol*) et neutre en russe (*солнце, solntse*). Pour la lune, c'est l'envers, elle est féminin en espagnol (*la luna*) et russe (*Луна, Luna*) et masculin en allemand (*der Mond*). Ce qui est remarquable aussi c'est qu'il existe des noms qui sont anthropomorphes, mais qui ne portent pas le genre grammatical qui convient à première vue. En allemand, il existe par exemple une règle selon laquelle tous les diminutifs sont neutres. Ainsi une « petite fille » n'est donc pas grammaticalement féminin en allemand, mais neutre, *das Mädchen*. Malgré les différences entre les langues, il existe aussi des ressemblances entre les langues. Sera et al. (1994) ont comparé la classification du genre d'objets par des locuteurs natifs de l'anglais et de l'espagnol. Il s'est avéré dans une expérience que les hispanophones, tout comme les anglophones, mais qui n'ont pas de genre grammatical dans leur langue, ont tendance de classer les objets naturels comme féminin, et les objets fabriqués comme masculin. De plus, les locuteurs de l'anglais ont classifié le genre grammatical de façon consistante, même sans avoir de genre dans leur langue (Sera et al., 1994).

Boroditsky (2000) a voulu tester si le genre grammatical qu'on donne à un objet est arbitraire ou pas. Pour faire cela, elle a formé trois groupes de participants : des locuteurs de l'anglais, des locuteurs de l'allemand et des locuteurs de l'espagnol. Dans une première expérience, les participants ont dû indiquer si des objets et des animaux montrés étaient selon eux,

grammaticalement masculin ou féminin. Boroditsky (2004) montre que le genre des animaux des locuteurs anglais est similaire aux genres de l'espagnol et de l'allemand. Les résultats suggèrent donc que le genre grammatical des animaux n'est pas arbitraire. Boroditsky donne l'explication suivante :

These findings suggest that the grammatical genders assigned to animals may not have been entirely arbitrary, but rather may have reflected people's perceptions of the particular animals as having stereotypically masculine or feminine properties (2000 : 3).

Dans une deuxième expérience, Boroditsky (2000) a pris 24 noms, dont 12 étaient féminins et 12 masculins. Tous les noms masculins en allemand étaient féminins en espagnol et vice versa. De plus, il est important de mentionner que tous les candidats ont été testés en anglais. Les candidats ont dû apprendre des noms propres comme « Alexandre » et « Alexandra » pour les noms comme « pomme » ou « soleil ». L'idée était qu'un locuteur allemand ou espagnol retiendrait plus facilement un nom propre masculin comme « Alexandre » pour un nom du genre masculin dans sa langue et un nom propre féminin comme « Alexandra » pour un nom du genre féminin. Les candidats anglophones forment ainsi une sorte de groupe de contrôle puisqu'ils n'ont pas de genre grammatical dans leur langue.

Results of the second study suggested that (1) people do include gender in their conceptual representations of inanimate objects, and (2) people's ideas about the genders of objects are strongly influenced by the grammatical genders assigned to these objects in their native language (Boroditsky, 2000 : 5).

Les résultats de Boroditsky (2000) suggèrent donc que le genre grammatical, existant ou pas dans une langue, influence la pensée d'une certaine façon.

Boroditsky (2002) a encore fait d'autres expériences en anglais avec des locuteurs allemands et espagnols. Cette fois-ci on a demandé aux candidats de donner des adjectifs qui selon eux, caractérisent un nom. Les différences que donnent les locuteurs sont grandes : une clé, masculin en allemand et féminin en espagnol est décrite comme dure, lourd, métallique et utile par les germanophones, tandis que les hispanophones utilisent des adjectifs comme petit, complexe, mignon, et doré. Par contre, un pont qui est féminin en allemand, mais masculin en

espagnol, les allemands utilisent des adjectifs comme beau, fragile, élégant et paisible, mais pour les espagnols des adjectifs comme grand, dangereux, fort et long. Ces différences qualitatives indiquent également que la façon de penser un objet est influencée par le genre grammatical dans la langue maternelle des locuteurs (Boroditsky, 2003 : 70).

Les métaphores utilisées pour décrire le phénomène du temps peuvent varier dans les langues tout comme le genre grammatical décrit ci-dessus. C'est pourquoi de nombreuses recherches ont été faites dans ce domaine. Le temps est un phénomène invisible, mais ce qui est universel c'est que pour décrire et conceptualiser le temps on utilise des métaphores spatiales (Boroditsky, 2001). Boroditsky (2001) a comparé les métaphores spatiales de l'anglais et du mandarin.

In English, we predominantly use front/back terms to talk about time. We can talk about the good times *ahead* of us or the hardships *behind* us. We can move meetings *forward*, push deadlines *back*, and eat dessert *before* we are done with our vegetables. On the whole, the terms used to order events are the same as those used to describe asymmetric horizontal spatial relations (Boroditsky, 2001 : 4).

En français, comme en anglais, on utilise des métaphores horizontales et asymétriques allant de gauche à droite sur une échelle dans la représentation conceptuelle pour décrire le temps. Ainsi on dit par exemple qu'un phénomène arrive avant (gauche) ou après (droite) un autre phénomène. En mandarin, les métaphores horizontales et asymétriques sont aussi courantes. De plus, on peut utiliser des métaphores verticales en mandarin :

The spatial morphemes *shàng* ("up") and *xia* ("down") are frequently used to talk about the order of events, weeks, months, semesters, and more. Earlier events are said to be *shàng* or "up," and later events are said to be *xia* or "down" (Boroditsky, 2001 : 5).

Cette différence entre l'anglais et le mandarin suggère que les locuteurs des deux langues peuvent penser de façon différente quand il s'agit de relations temporelles. Les anglophones ne peuvent conceptualiser le temps que par des métaphores spatiales horizontales, tandis que les locuteurs du mandarin le peuvent à la fois selon une dimension horizontale et verticale.

Boroditsky (2001) a fait une expérience qui suggère que cette différence entre l'anglais et le mandarin cause que les locuteurs des deux langues pensent de façon différente.

Tout comme le genre grammatical et les métaphores spatiales liées au temps, on retrouve des différences entre les langues lorsqu'on compare les métaphores utilisées pour décrire la tonalité musicale. Dolscheid et al. (2013) ont comparé la représentation spatiale des locuteurs du néerlandais et du farsi quant à la tonalité musicale. En néerlandais la tonalité est décrite comme *hoog* (haut) et *laag* (bas), la représentation mentale est donc liée à la hauteur du ton. En farsi, par contre, un ton haut est décrit comme *nāzok* (fin) et un ton bas est *koloft*, épais, gros (Casasanto, 2016 : 717). Ce que l'on peut donc constater c'est qu'en farsi la représentation mentale de la tonalité est liée à l'épaisseur du ton. Dolscheid et al. (2013) ont fait reproduire des tons par des locuteurs du farsi et du néerlandais. Pendant l'expérience, les candidats ont vu des lignes qui différaient de hauteur ou d'épaisseurs sur un écran pour voir si des représentations non-linguistiques avaient une influence sur la reproduction d'un ton. Il s'est avéré que la reproduction tonale des néerlandophones était fortement influencée par la hauteur de la ligne, mais non pas par l'épaisseur. Pour les locuteurs du farsi l'effet était inverse. Ensuite, Dolscheid et al. (2013) ont recruté un nouveau groupe de locuteurs du néerlandais et on a enseigné à la moitié des candidats la distinction entre fin et épais comme dans la tonalité en farsi. Ensuite, ils ont refait l'expérience. Cette-fois-ci, Dolscheid et al. (2013) ont démontré que même après une brève introduction à la distinction fin / épais les candidats néerlandais ont obtenu les mêmes résultats que les locuteurs du farsi dans la première expérience. Ceci montre que des métaphores mentales peuvent être influencées par des facteurs linguistiques.

Les trois expériences différentes décrites dans ce chapitre ont des caractéristiques partagées : la représentation mentale de concepts abstraits comme concrets dépend de la langue que les locuteurs parlent, ce qui suggère l'influence de la langue qu'on parle sur la perception du monde.

Chapitre 3 - Le relativisme linguistique et la terminologie œnologique testé par rapport au vin

Dans les chapitres précédents nous avons élaboré de façon plus détaillée l'hypothèse de Sapir-Whorf. Après avoir introduit la théorie générale, nous nous sommes concentré sur des recherches d'autres scientifiques qui se focalisaient sur le temps, la musique et les chiffres. Ce chapitre est consacré à notre propre recherche, qui est liée au vin.

Le vin français est un produit pour lequel la France est connue dans le monde entier et dont les Français sont extrêmement fiers. Le vin est vraiment enraciné dans la culture française. C'est pourquoi en français le vocabulaire lié au vin est très riche, contrairement aux Pays-Bas où la viticulture est quasi non-existante et où il existe une tradition culturelle qui se concentre beaucoup moins sur le vin.

En explorant le relativisme linguistique nous avons étudié les étiquettes des bouteilles de vins français. Le vocabulaire en général, mais surtout les figures de style, comme les personnifications ou les métaphores et la quantité d'adjectifs en français, nous a fortement frappé. Il ne semble pas que cela soit évident pour un Néerlandais puisque ce vocabulaire n'existe pas pour une grande partie pas en néerlandais !

Méthodes

Participants

Nous avons demandé aux étudiants de première et deuxième année d'études de français à l'Université Radboud de Nimègue et aux étudiants de première année à l'Université d'Utrecht de remplir une enquête. La langue maternelle de tous les participants est le néerlandais. Les étudiants de première année sont supposés avoir un niveau de français B1/B2 et ceux de la deuxième année un niveau B2/C1³. Les participants de première année ont rempli une version néerlandaise de l'enquête et les participants de deuxième année une version française. La participation de chaque candidat a été volontaire et personne n'a été rémunéré. Au total 11 candidats ont rempli la version française et 25 la version néerlandaise.

³ Niveaux dans le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

Nous n'avons pas utilisé les résultats de candidat 12 car il s'est avéré que sa langue maternelle est le français.

Procédure

Les enquêtes⁴ consistent de trois parties : les deux premières de type textuel ou passif et le troisième de type visuel ou proactif. Dans la première partie, nous avons demandé aux candidats de lire et juger six phrases. Les phrases ont été tirées de livres néerlandais pour des enfants entre 6 à 10 ans. Le jugement des phrases a été fait selon une échelle Likert avec cinq choix de réponse (tout à fait clair – clair – neutre – pas clair – pas du tout clair). Nous avons traduit les phrases nous-même en français. Notre hypothèse était que toutes les phrases seraient bien compréhensibles en néerlandais et que seulement la phrase 4 serait relativement claire en français. Les phrases 1, 2, 3, 4 et 6 devraient soit être neutres, soit être pas claires.

La deuxième partie était consacrée au vin. Nous avons pris quatre descriptions de vins français qui devraient être claires pour des Français, mais il serait intéressant de voir comment les Néerlandais qui parlent bien français les interprètent. Nos traductions par contre, qui ont pour but d'être aussi exactes que possible, devraient être moins claires. Le jugement des phrases a été fait selon une échelle Likert avec cinq choix de réponse (tout à fait clair – clair – neutre – pas clair – pas du tout clair).

Nous avons traduit l'échelle Likert en points, c'est-à-dire que tout à fait clair correspond à 1 point, clair à 2 points, neutre à trois points, pas clair à 4 points et pas du tout clair à 5 points. Ensuite nous avons pris la moyenne de tous les candidats par phrase ou description.

Dans la troisième partie de l'enquête nous avons demandé aux participants de faire des petits dessins de quatre choses dont deux étaient neutres (un arbre et une chaise), c'est-à-dire que nous nous attendons à des résultats similaires dans les deux versions et deux dans lesquels nous nous attendons à obtenir des différences entre la version néerlandaise et française (une tour et un fromage).

⁴ L'annexe A donne la version néerlandaise et Annexe B la version française.

Résultats

Notre attente a été confirmée car, il existe des différences entre les résultats des enquêtes néerlandaises et françaises. Prenons d'abord les moyennes par phrases des deux premières parties, illustrées dans les figures 2-5.

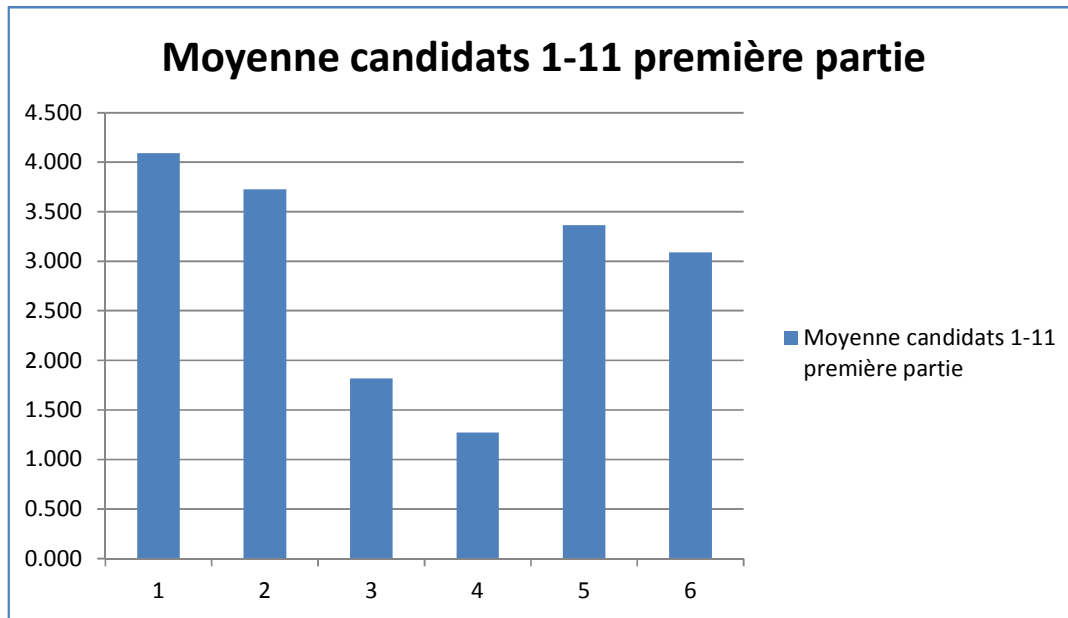


Figure 2 | Moyenne des candidats 1-11 (version française) première partie par phrase

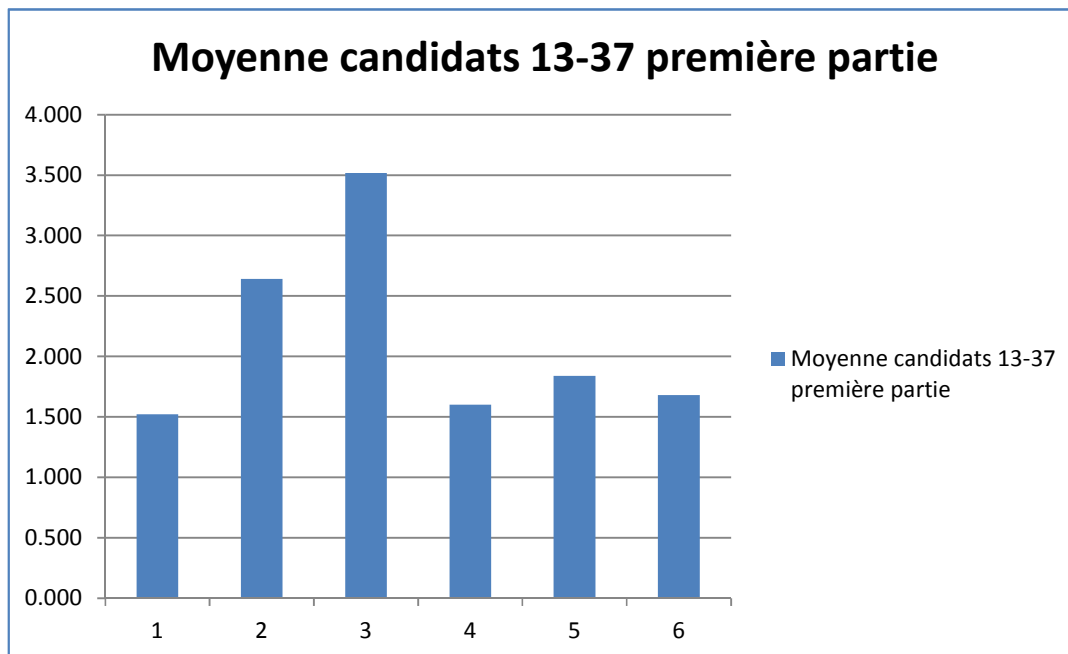


Figure 3 | Moyenne des candidats 13-37 (version néerlandaise) première partie par phrase

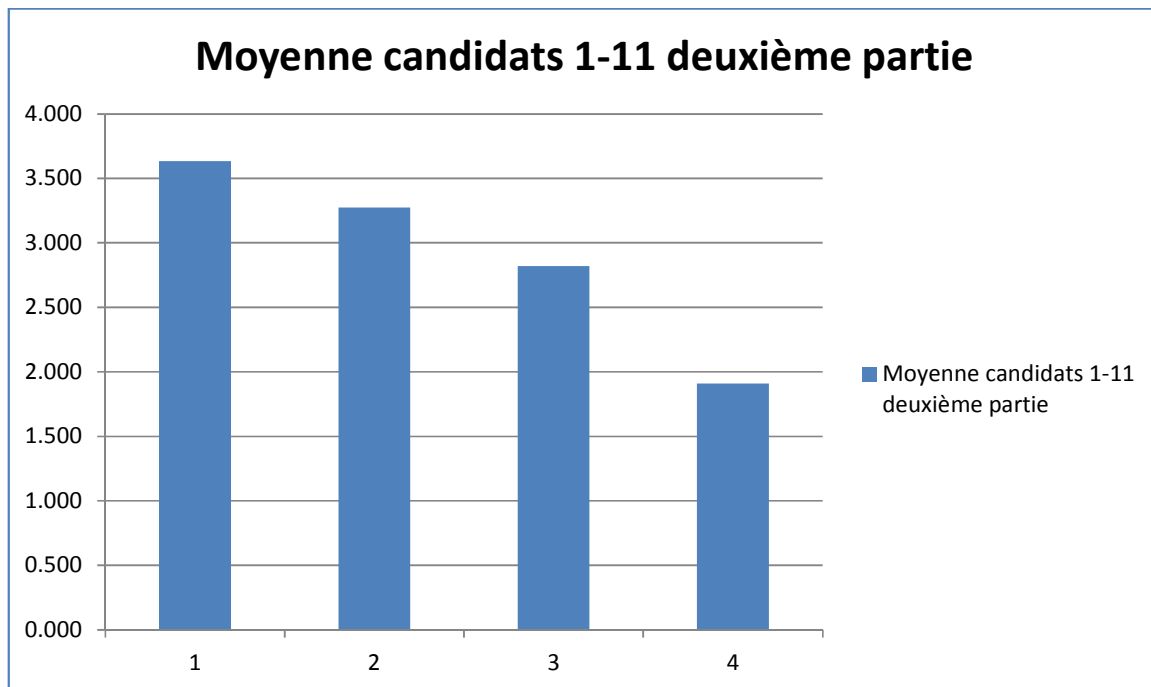


Figure 4 | Moyenne des candidats 1-11 (version française) deuxième partie par phrase.

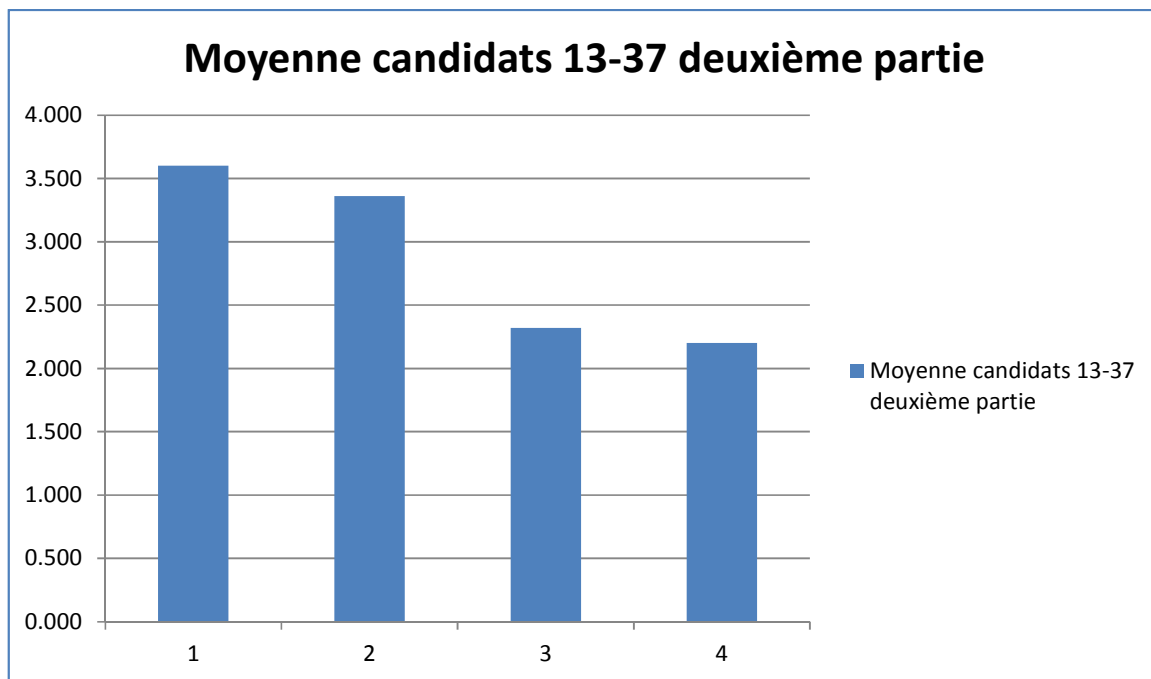


Figure 5 | Moyenne des candidats 13-37 (version néerlandaise) deuxième partie par phrase.

Lorsqu'on considère de plus près les moyennes des moyennes on obtient les résultats suivants :

Tableau 1 | moyenne des moyennes

Moyenne des moyennes des candidats 1-11 première partie	2.894
Moyenne des moyennes des candidats 1-11 deuxième partie	2.909
Moyenne de moyennes des candidats 13-37 première partie	2.133
Moyenne de moyennes des candidats 13-37 deuxième partie	2.870

Il paraît que les moyennes sont proches les unes des autres, car elles se trouvent toutes entre 2 et 3. Aucune phrase ou description n'est très claire ou pas claire du tout. N'oublions pourtant pas qu'il s'agit ici de moyennes calculées des moyennes. C'est pourquoi les figures 2-5 sont plus intéressantes à analyser : elles montrent de plus grandes différences. Retournons donc aux figures.

Les candidats qui ont rempli la version française ont indiqué que seulement les phrases 3 (moyenne 1.818) et 4 (1.273) de la première partie sont bien compréhensibles pour eux. Toutes les autres phrases ont une moyenne qui dépasse 3 ou même 4. Les candidats qui ont rempli la version néerlandaise par contre, indiquent que les phrases 1, 4, 5 et 6 sont très compréhensibles pour eux (moyennes de 1.520, 1.600, 1.840 et 1.680). La phrase 2 est toujours compréhensible (moyenne de 2.640) et seulement la phrase 3 n'est pas claire avec une moyenne de 3.520.

Les descriptions de vins sont plus difficiles à comprendre dans les deux langues lorsqu'on fait l'expérience avec des candidats qui ont tous le néerlandais comme langue maternelle. Il s'est même avéré que la différence entre les deux versions est presque négligeable, car deux descriptions sont plus claires en néerlandais et deux sont plus claires en français. Devrait-on conclure que l'expérience a échoué et que notre hypothèse est infirmée ? Nous ne pensons pas que cela soit le cas. Il est plus probable que nous avons surestimé les connaissances de vocabulaire des participants qui ont rempli la version française du questionnaire. Pour tester cette hypothèse nous avons demandé à 5 autres candidats (Candidats A-B-C-D-E) pour lesquels le français est la langue maternelle (1 hexagonal et 4 Wallons) de remplir la deuxième partie de l'enquête. Tous ces candidats ont des « tout à fait clair » ou « clair » pour les descriptions des vins comme l'on peut voir dans la figure 6. C'est pour cela que nous devons conclure que la terminologie œnologique est beaucoup compréhensible en français qu'en néerlandais.

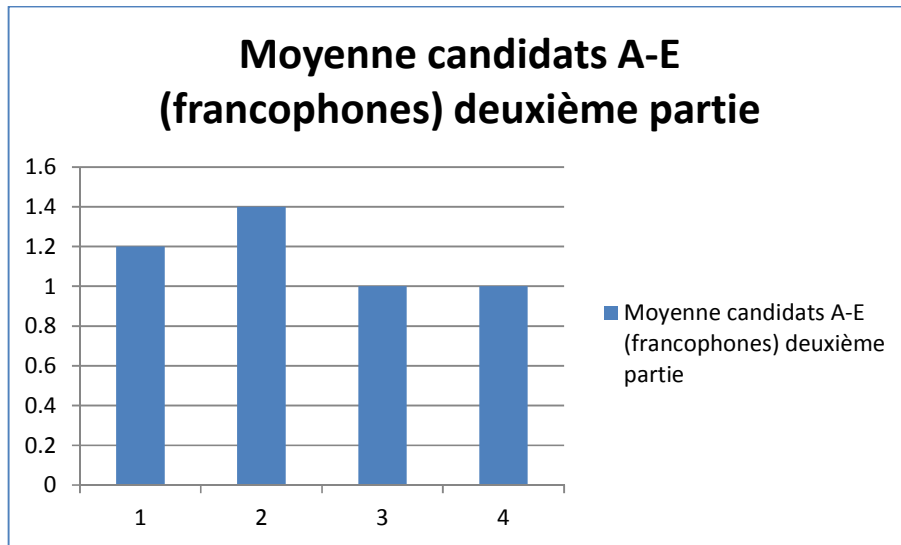


Figure 6 | Moyenne des candidats A-E (francophones) deuxième partie par phrase.

À tous les candidats sauf les candidats A-E nous avons demandé de faire quatre petits dessins à la fin de l'expérience. Deux qui selon nous devraient être neutres (un arbre et une chaise) et deux pour lesquels nous nous sommes attendus à des différences (une tour et un fromage). Il s'est avéré que notre groupe d'étudiants n'a pas fait de distinction en dessinant une tour en néerlandais ou en français. C'était notre idée que le questionnaire français mènerait à une tour qui semblerait peut-être plus à la tour Eiffel qu'à une tour, disons, classique. Pour les différents fromages par contre, on peut constater des dessins variés. Trois des onze candidats ayant fait la version française ont dessiné une sorte de brie, c'est-à-dire triangle et sans trous ou même indiqué le nom d'un fromage français dans le dessin. Seulement 1 des 25 candidats qui ont rempli la version néerlandaise a réalisé un dessin pareil, les autres 24 candidats ont tous dessiné leur version d'un Gouda, rond et non pas triangulaire.

Conclusion

Nous avons essayé de démontrer que le relativisme linguistique et le débat qui l'entoure est plus vivant que jamais. Récapitulons d'abord les trois idées générales à propos de l'hypothèse de Sapir-Whorf. D'abord, on avait supposé que les constructions syntactiques et les significations des mots peuvent différer entre les langues. Puis, que la sémantique d'une langue peut influencer la perception et même la conceptualisation du monde par les locuteurs. Finalement, vu que le langage peut avoir un effet sur la pensée, le relativisme linguistique considère que les locuteurs de différentes langues pensent d'une façon différente (Wolff & Holmes, 2010 : 253).

Quelques éléments dans le panorama offert par Wolff & Holmes (2010) méritent d'être mentionnés encore une fois. On a vu dans *Thinking for Speaking* qu'il existe un processus mental qui se passe avant de parler (Slobin, 1996). Nous avons illustré ce processus à l'aide de dire l'heure dans de différentes langues (Levelt, 2006). De plus, la langue de la tribu des Pirahã forme un cas qui illustre les théories de *Language as Meddler* (Gordon, 2004) et *Language as Augmenter* (Frank et al, 2008).

Les travaux de Boroditsky (2000, 2001, 2003 et 2011) ont été de grande valeur dans la recherche liée au relativisme linguistique. Ses études des métaphores spatiales liées au temps en anglais et en mandarin (2001), mais surtout celles qui se concentrent sur le genre grammatical et l'influence de la langue, révèlent que le genre grammatical influence la pensée d'une certaine façon. Surtout lorsqu'on demande à des candidats ayant des langues maternelles différentes de nommer des adjectifs qui leur viennent à l'esprit en pensant à un certain nom, les différences sont énormes (2000, 2003). Que l'influence d'une langue puisse être énorme est démontrée par d'autres types de recherches indiquant que lorsqu'on donne des questionnaires à des bilingues, les réponses peuvent différer d'une langue à l'autre (Richard & Toffoli, 2009).

Les différences qui existent dans la façon de penser exprimées par la tonalité musicale dans des langues différentes forment encore un exemple excellent d'une étude de cas quant au relativisme linguistique (Dolscheid et al, 2013). Dire qu'un ton est haut / bas ou gros / fin illustre de nouveau le *Thinking for Speaking*, car lorsqu'on se pose la question est-ce que ce ton-là est haut ou bas il devient clair que pour arriver aux mots haut ou bas, il doit se passer un processus cognitif qui nous dit la réponse.

Le résultat de l'expérience que nous avons exécutée suggère que la langue qu'on parle influence la pensée. Les phrases tirées de livres d'enfants sont bien plus compréhensibles dans la version néerlandaise que dans la française, mais on voit néanmoins des différences considérables entre les phrases. À première vue, les descriptions de vins donnent des résultats plus similaires, mais après avoir demandé à cinq autres candidats, dont la langue maternelle est le français, elles se sont pourtant avérées énormes.

Nous aimerions terminer avec les recommandations suivantes pour la suite des recherches liées au relativisme linguistique et à la terminologie œnologique. D'abord, nous suggérons de reproduire notre petite expérience avec deux groupes plus grands, un groupe dont la langue maternelle est le néerlandais, et un dont le français (de préférence hexagonal) est la première langue. L'expérience devrait aussi être plus large, c'est-à-dire avec plus de phrases et plus de descriptions de vin. Les résultats d'une telle expérience pourraient confirmer ou infirmer notre conclusion suite à l'expérience faite avec les 5 locuteurs francophones.

Bibliographie

Boroditsky, Lera; & Schmidt, Lauren A.(2000). Sex, Syntax, and Semantics. *Proceedings of the Cognitive Science Society*, 22. 'Tiré de : <http://escholarship.org/uc/item/0jt9w8zf>

Boroditsky, Lera. "Does Language Shape Thought? : Mandarin and English Speakers' Conceptions of Time." *Cognitive Psychology* 43.1 (2001): 1-22.

Boroditsky L, Schmidt L, Phillips W. 2003. Sex, syntax, and semantics. In *Language in Mind: Advances in the Study of Language and Cognition*, ed.G. Dedre, S Goldin-Meadow, pp. 61–80. Cambridge,MA: MIT Press.

Boroditsky, Lera, Orly Fuhrman, and Kelly McCormick. "Do English and Mandarin Speakers Think about Time Differently?" *Cognition* 118.1 (2011): 123-129.

Casasanto, Daniel. "A Shared Mechanism of Linguistic, Cultural, and Bodily Relativity." *Language Learning* 66.3 (2016): 714-730.

Cibelli, Emily, Yang Xu, Joseph L. Austerweil, Thomas L. Griffiths, and Terry Regier. "The Sapir-Whorf Hypothesis and Probabilistic Inference: Evidence from the Domain of Color." *Plos One* 11.7 (2016): 1-28.

Dolscheid, Sarah, Shakila Shayan, Asifa Majid, and Daniel Casasanto. "The Thickness of Musical Pitch." *Psychological Science* 24.5 (2013): 613-621.

Enfield, Nick J. "Linguistic Relativity from Reference to Agency." *Annual Review of Anthropology* 44.1 (2015): 207-224.

Frank, Michael C., Daniel L. Everett, Evelina Fedorenko, and Edward Gibson. "Number as a Cognitive Technology: Evidence from Pirahã Language and Cognition." *Cognition* 108.3 (2008): 819-24.

Gordon, Peter. "Numerical Cognition Without Words: Evidence from Amazonia." *Science*

306 (2004): 496-99.

January, David, and Edward Kako. "Re-evaluating Evidence for Linguistic Relativity: Reply to Boroditsky (2001)." *Cognition* 104.2 (2007): 417-426.

Lakoff, George, and Mark Johnson. *Metaphors We Live By*: Chicago, Ill.: U of Chicago, 2011.

Levelt, Willem J.M. "Met Het Oog Op De Tijd." Afscheidsrede. Nijmegen. Nijmegen: Thieme MediaCenter, 2006. 4-24.

Pavlenko, Aneta. "Whorf's Lost Argument: Multilingual Awareness." *Language Learning* 66.3 (2016): 581-607.

Pinker, Steven, *The Language Instinct*. New York: HarperPerennial, 1995.

Richard, Marie-Odile, and Roy Toffoli. "Language Influence in Responses to Questionnaires by Bilingual Respondents: A Test of the Whorfian Hypothesis." *Journal of Business Research* 62.10 (2009): 987-94.

Sapir, Edward, 1912. "Language and environment." *Am. Anthropol.* 14 (2), 226–242.

Sera, Maria D., Christian A.h. Berge, and Javier Del Castillo Pintado. "Grammatical and Conceptual Forces in the Attribution of Gender by English and Spanish Speakers." *Cognitive Development* 9.3 (1994): 261-92.

Sharifian, Farzad. "Cultural Linguistics and Linguistic Relativity." *Language Sciences* 59 (2017): 83-92.

Slobin, Dan Isaac. From "thought and language" to "thinking for speaking". Dans : Gumperz J, Levinson SC, eds. *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge, MA: Cambridge University Press; 1996, 70–96.

Wolff, Phillip, and Kevin J. Holmes. "Linguistic Relativity." Wiley Interdisciplinary Reviews: *Cognitive Science* 2.3 (2010): 253-265.

Whorf, Benjamin Lee, 1940. "Science and linguistics." *Technol. Rev.* 42 (6), 229–231, 247–8.

Wright, Oliver, Ian R. L. Davies, and Anna Franklin. "Whorfian Effects on Colour Memory Are Not Reliable." *The Quarterly Journal of Experimental Psychology* 68.4 (2014): 745-58.

Annexe A : version néerlandaise de l'enquête

Hartelijk dank voor het deelnemen aan dit korte experiment voor mijn scriptie. Het invullen duurt ongeveer 5 a 10 minuten. Graag omcirkelen wat van toepassing is, voor mij zijn de volgende zinnen:

De tovenaar loopt te dromen.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Ze spartelt als een vis in het rond.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

De maan scheen als een grote kaas in de nacht.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Hij is met de noorderzon vertrokken.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Woeste Willem is een echte brombeer.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

De mensen maken er een beestenboel van.

1. Zeer duidelijk

2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Graag omcirkelen wat van toepassing is, voor mij zijn de volgende stukjes tekst:

Een dichte, glanzende kleur van framboos. Een lekkere, expressieve geur onthult noten van zwarte pruimen en drop. Bij het schudden openbaart zich bessengelei met een vleugje zwarte peper. Rond en fruitig, doet de rijke vlezige nasmaak denken aan bramentaart. Mooie afdronk van cassis en peper.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Het is een verhaal van liefde op het eerste gezicht. Voor een vak, voor een regio. Voor een manier van leven. Deel ons atypische avontuur et laat u verassen door onze Carignan, Grenache, Syrah en Mourvèdre uit de pure en wilde Corbières. U zult haar elegant zwarte kleur waarderen, haar geur van kreupelhout, haar rijpe volle smaak, haar stevige structuur.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

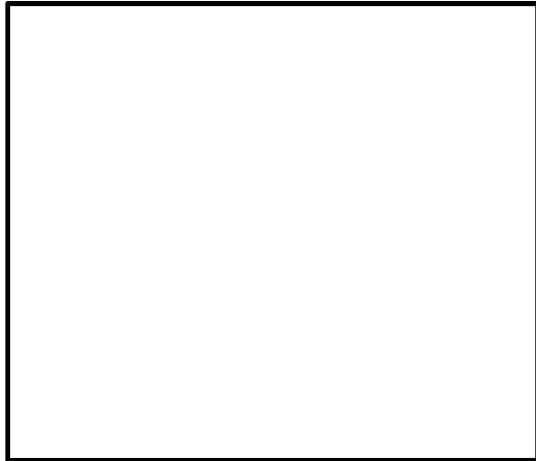
Onder een discrete kleur, zeer licht goud, vol en krachtig, verbergt deze wijn een sterk temperament. Lekker toegankelijk met een smaak van specerijen en dennen.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

Deze wijn heeft een weelderige stroachtige gouden kleur en biedt een geur van perzik en crème de cassis geaccentueerd door tinten van acaciabloesem. Deze Witte Bordeaux bevat een spoor aan rijke geuren en overvloedige smaken met noten van krokante rozijnen waarin de hele frisheid van de Sauvignon zich uit.

1. Zeer duidelijk
2. Duidelijk
3. Neutraal
4. Niet duidelijk
5. Helemaal niet duidelijk

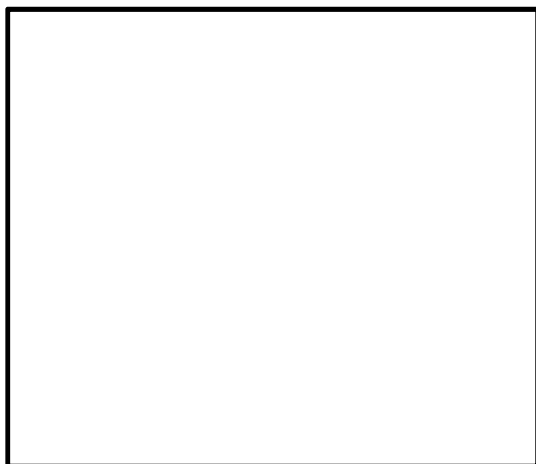
Maak een tekening van de volgende zaken:



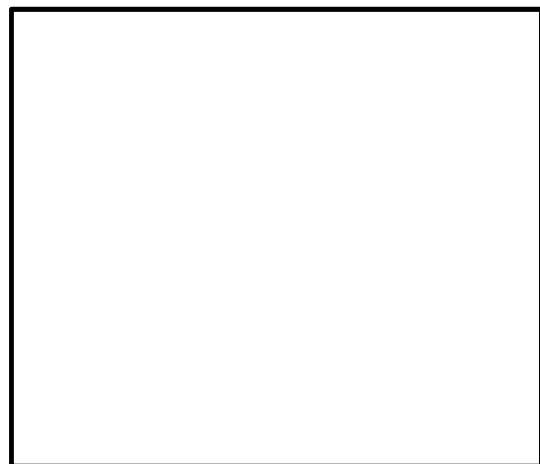
Een boom



Een toren



Een kaas



Een stoel

Annexe B : version française de l'enquête

Je vous remercie pour votre participation dans cette expérience dans le cadre de mon mémoire de Bachelor. L'expérience prendra environ 5 à 10 minutes de votre temps. Merci d'encercler la réponse qui correspond. Selon moi, les phrases suivantes sont :

Le sorcier rêve en marchant.

6. Tout à fait clair
7. Clair
8. Neutre
9. Pas clair
10. Pas du tout clair

Elle frétille comme un poisson en rond.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

La lune brillait comme un grand fromage dans la nuit.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Il est parti avec le soleil du nord.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Simon Sauvage est un vrai ours grogneur.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Les gens en font un bazar de bêtes.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Merci d'encercler la réponse qui correspond. Selon moi, les fragments suivants sont :

Robe framboise, dense et brillante. Expressif et gourmand, le nez dévoile des notes de prune noire et de réglisse. A l'agitation, se révèle la gelée de groseille avec une pointe de poivre noir. Tout en rondeur et en fruité mûr, la bouche, grasse et charnue, évoque la tarte aux mûres. Belle finale sur le cassis et le poivre.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

C'est l'histoire d'un coup de foudre. Pour un métier, pour une région. Pour toute une vie. Partagez notre aventure atypique, et laissez-vous surprendre par nos Carignan, Grenache, Syrah et Mourvèdre issus des pures et sauvages Corbières. Appréciez sa robe élégamment noire, son nez d'effluves de garrigue, sa bouche généreuse et sans détour, sa texture joliment drapée.

1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Or très pale, vineux et puissant, cache un tempérament vigoureux sous une robe discrète. Bien ouvert, bouche aux arômes d'épices et de pin.

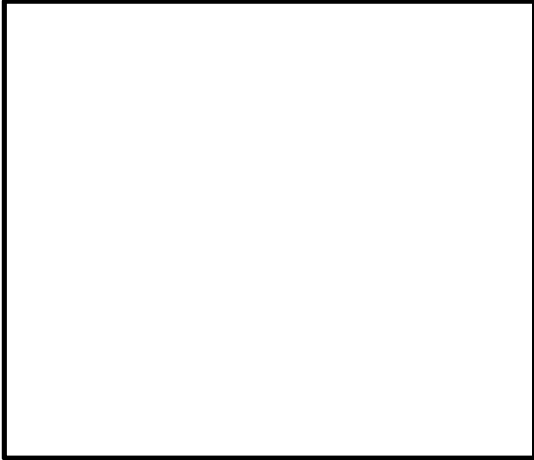
1. Tout à fait clair
2. Clair
3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

D'une opulente couleur or paille brillant, ce vin offre un nez de pêche jaune à la crème de cassis et aux senteurs florales de la fleur d'acacia. Ce Bordeaux blanc constitue un jeu de piste gourmand avec une bouche friande et grasse, aux notes de raisins croquants, où s'exprime toute la vivacité du Sauvignon.

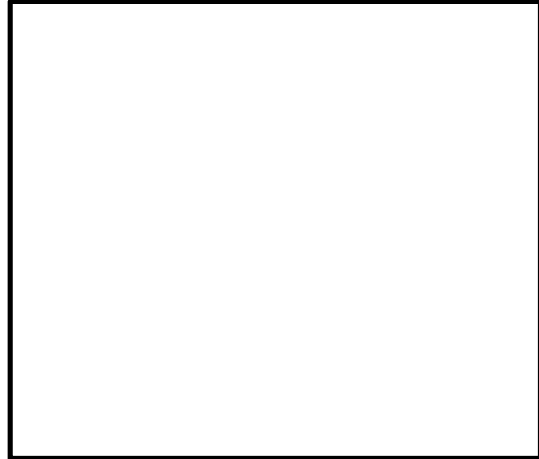
1. Tout à fait clair
2. Clair

3. Neutre
4. Pas clair
5. Pas du tout clair

Merci de faire un petit dessin des choses suivantes



Un arbre



Une tour



Un fromage



Une chaise